Les vieux savoirs de l'imprimerie

Entretien avec DANIEL INGWILLER
Directeur de fabrication chez Gallimard

Cahiers de Médiologie : Quel est la politique d'achat du papier chez Gallimard ?

Daniel INGWILLER : Nous attachons beaucoup d'importance au choix des matières premières, ayant, chez Gallimard, une image de marque à défendre. Les papiers ne sont pas nécessairement choisis parce qu'ils sont les moins chers, mais parce qu'ils sont adéquats à l'image que nous voulons donner d'une collection. C'est pourquoi nous couvrons une large gamme de qualité, des séries noires sur papier journal amélioré, à la Pléiade sur papier-bible de luxe, en passant par la littérature générale sur un papier «sans bois» qui vieillit bien et n'est pas trop blanc pour le confort des yeux.

Cela ne nous empêche pas, bien sûr, de tenir aussi compte des données économiques : nous sommes en contacts permanents avec une vingtaine de papetiers - et l'offre est large en terme de qualité. Nos fournisseurs peuvent être des structures indépendantes qui font tourner de petites machines, essentiellement pour l'édition de bonne qualité et les tirages spéciaux, comme de grands groupes scandinaves, très en pointe sur la production de masse, pour le marché du livre de Poche, par exemple. Economiquement, il est important, pour nous, de répartir nos achats chez différents groupes. En contrepartie, il faut nous assurer du suivi et de l'homogénéité de chaque collection, pour que la qualité du papier ne varie pas en fonction de sa provenance. Notre but reste donc d'acheter au mieux, dans une qualité donnée. L'économie du livre est délicate, puisqu'il s'agit de trouver le support qui convienne aussi bien à l'éditeur, pour sa qualité, qu'au lecteur, pour son plaisir de lire.

Quelles sont les différentes étapes de fabrication d'un livre ?

Le délai de fabrication normal d'un livre est d'environ 3 mois, même si, dans certains cas, il peut se réduire à un mois ou au contraire, dans le cas de la Pléiade, s'étendre à deux ans.

Jean-Pierre Sudre (1921-1997), *Le monde sur les livres*, 1960.
© Paris Audiovisuel.

La première étape est la composition du texte. La saisie, avec les nouveaux moyens optiques de traitement et l'existence de disquettes fournies par les auteurs, devient de moins en moins nécessaire. Ensuite s'effectue la mise en page qui permet d'obtenir les épreuves du livre sur un fichier numérique : ce qu'on appelle un bon à tirer. L'ensemble passe alors chez l'imprimeur. Nous travaillons essentiellement sur des machines rotatives, utilisant des bobines de papier et non des feuilles : en entrée, la bobine de papier est vierge; elle s'imprime recto-verso; en sortie, la bande de papier est pliée puis coupée; enfin, on pose la couverture.

Quelles sont les différentes technologies d'impression ?

Jusqu'à présent, selon le produit à obtenir, on distingue deux grands types d'impression :
- pour les beaux livres sur papier couché, avec illustrations : l'offset, utilisant une plaque d'aluminium à plat (120 x 160), avec des zones qui tantôt accrochent, tantôt repoussent l'encre,
- pour la littérature générale : un cliché en relief en plastique photopolymère (héritier du relief en plomb), durcissant à l'endroit des lettres quand insolé sous un film intermédiaire. On obtient un élément imprimé de la page en relief et à l'envers, qui va ensuite reporter l'encre à l'endroit.

Les nouvelles technologies numériques permettent de faire l'économie du film intermédiaire et les plaques sont fabriquées directement à partir de l'ordinateur. Le numérique permet donc de ne plus avoir d'élément imprimant. Xerox, entre autres, développe, dans ce domaine, un nouveau type de machine imprimante évoluée. Nous pensons nous orienter vers cette technologie, rentable pour de petits tirages (par exemple 300 exemplaires).

De manière générale, l'évolution technologique va dans le sens d'une évolution de la vitesse de rotation des machines à imprimer et de l'allongement des fours pour un meilleur séchage de l'encre, ce qui nécessite un papier de plus en plus résistant.

Quelle part représente le papier dans le budget d'un livre ?

La part du papier dans le prix d'un ouvrage est très variable, allant de 5 à 10% pour une nouveauté Pléiade (difficile à mettre en page, avec un coût de reliure important), à 75% pour une réimpression. En général, on achète

le papier de 6 à èF/kg pour une édition moyenne et autour de 4,5 F/kg pour le Poche. Mais un papier-chiffon rare, pour des tirages de tête, peut atteindre 30 F/kg.

Il ne faut pas négliger l'importance du grammage (poids/m2) qui, s'il est plus faible, permet de couvrir une surface plus importante pour un poids équivalent. On appelle «main» le rapport de l'épaisseur sur le grammage. Pour les livres de littérature, on utilise généralement une de main de deux. Pour la Pléiade, où le papier est très écrasé en sortie de machine pour renforcer son opacité, on obtient une main de 1,1.

Le support des *Cahiers de médiologie* : le grammage est 100g/m2 ; la surface est 19x24 = 456 cm2; il y a 160 feuilles ; soit un poids total de 875g (en ayant majoré de 20% le poids théorique, à cause de la gâche). Au prix moyen d'environ 6F/kg, le coût d'achat du papier est de 5,25 F par numéro.

Quelle est la politique de pilonnage des livres ?

Les nouveautés augmentant chaque année, on est pris dans un système de course en avant : la durée de vie moyenne des titres en librairie se réduit considérablement. Les invendus, les retours abîmés ou les livres dont on estime qu'ils ne valent pas la peine d'être stockés partent au pilon, c'est-à-dire au recyclage. Ce taux de pilonnage est très variable d'un éditeur à l'autre, selon sa ligne éditoriale. Seuls se gardent les livres qui ne se démodent pas. Les livres à pilonner partent dans des bennes vers leur lieu de traitement : ils sont décollés, desencrés, passent dans des pulpeurs puis dans des broyeurs, et ainsi retournent à l'état de pâte. Un handicap : les magasines illustrés deviennent de plus en lourds à desencrer.

Etes-vous sensible au problème d'acidité et d'autodestruction du papier ?

Nous sommes tout à fait conscients de l'importance du papier permanent - ce papier dit «sans bois» (sans lignine), développé en milieu neutre et contenant une réserve alcaline qui viendra combattre, au cours du temps, l'acidité nocive au matériau, en le préservant des attaques atmosphériques. Nous n'achetons du papier «acide» que pour les collections de Poche, dont nous ne cherchons pas à assurer la permanence. Par contre, toutes nos collections de littérature, chez Gallimard, utilisent du papier permanent, ce qui en garantit la pérennité.